

L’AFFECTIVITÉ DANS LE DISCOURS POLITIQUE

AFFECTIVITY IN THE POLITICAL DISCOURSE

LA AFECTIVIDAD EN EL DISCURSO POLÍTICO

Corina-Amelia GEORGESCU, Cristina UNGUREANU¹

Résumé

La communication politique a deux grandes raisons d'exister. D'une part, elle constitue une médiation de représentation symbolique du pouvoir, et, d'autre part, elle entend exercer une influence symbolique, par les formes et les expressions qu'elle diffuse dans l'espace public. Notre corpus d'étude est constitué de discours d'un des présidents roumains. Notre analyse s'appuie sur deux pôles importants de la communication politique - le silence et le regard – et leur corrélation. Dans la communication le regard est parfois accompagné du silence qui peut le soutenir ou le contredire. Pour analyser le rôle de l'affectivité à travers le silence et le regard, nous faisons appel à la théorie des actes du langage (convaincre, persuader), aux notions d'implicite et sous-entendu pour analyser les aspects pragmatiques du discours politique roumain. Notre contribution se propose de vérifier si le locuteur emploie correctement cette double approche de souche non-verbale et pragmatique et essaie d'établir le taux de réussite / échec d'un discours politique qui fait appel au silence et au regard.

Mots-clés : discours politique, communication, silence, regard, éléments non-verbaux

Abstract

Political communication has two main reasons to exist. On the one hand, it is a mediation of the symbolic representation of power, and on the other hand, it intends to exercise a symbolic influence, by the forms and the expressions it broadcasts in the public space. Our study corpus consists of the speech of one of the Romanian Presidents. Our analysis is based on two important poles of political communication - the silence and the look - and their correlation. In communication, the way one looks is sometimes accompanied by the silence that can support or contradict it. To analyze the role of emotions through the silence and look we resort to the speech act theory (convince, persuade), to the implicit notion in order to analyze the pragmatic aspects of the Romanian political discourse. Our contribution aims at analysing if the speaker uses correctly this nonverbal and pragmatic approach, trying to establish the rate of success / failure of a political discourse that resorts to silence and look.

Keywords: political discourse, communication, silence, look, non-verbal elements

¹ georgescu_c@yahoo.fr ,Université de Pitesti, Roumanie,
cristinaungureanu1976@yahoo.com, Université de Pitesti, Roumanie.

Resumen

La comunicación política tiene dos razones : ella es una mediación de la representación simbólica del poder y ella entiende ejercitar una influencia simbólica vía las formas y las expresiones que ella transmite en el espacio público. Nuestro cuerpo de textos es formado de discursos de uno de los presidentes rumanos. Nuestro análisis se apoya en dos polos importantes de la comunicación política – el silencio y la mirada- y en su correlación. En la comunicación, la mirada es a veces acompañada de silencio qui puede la sostener o la contradecir. Para analizar la función del afectividad (el silencio y la mirada), empleamos la teoría de actos de habla (convencer, persuadir), las nociones de implícito y de sobreentendido. Nuestra contribución se propone de verificar si el locutor emplea correctamente esto enfoque doble de origen no-verbal y pragmático y tenta de establecer el nivel de éxito/fiasco de un discurso político qui emplea el silencio y la mirada.

Palabras-clave : discurso político, comunicación, silencio, mirada, elementos no verbales

La communication politique a deux grandes raisons d'exister. D'une part, elle constitue une médiation de représentation symbolique du pouvoir, et, d'autre part, elle entend exercer une influence symbolique, par les formes et les expressions langagières qu'elle diffuse dans l'espace public.

La Roumanie, pays qui expérimente la démocratie depuis les années 1990, connaît à présent une effervescence sans précédent dans l'arène politique dont le discours politique est la manifestation concrète. Il s'agit en fait d'un discours politique très marqué dont le but ultime est, comme partout dans le monde par ailleurs, le maintien au pouvoir du gouvernement actuel. Dans ce contexte, chaque apparition publique d'un homme politique devient l'espace de recherche des meilleures stratégies de communication pour avoir plus d'impact sur autrui.

Notre corpus d'étude est constitué de deux fragments des discours du président roumain. Notre analyse s'appuie sur deux pôles importants de la communication politique - le silence et le regard – et leur corrélation. Statistiquement nous constatons que l'on transmet et l'on reçoit la plupart des informations, non pas par l'intermédiaire de la parole, mais par l'intermédiaire du regard. Dans la communication, celui-ci est parfois accompagné du silence qui peut le soutenir ou le contredire. Il faut dire que le silence n'est pas uniquement un arrêt de la parole, il est toute abstinence de la communication, toute évitation des sujets difficiles, tout refus de répondre directement à des questions gênantes, toute transgression aux lois de la parole.

Pour mettre en relation l'intention du locuteur, nous faisons appel à la théorie des actes du langage (convaincre, persuader), à la notion d'implicite et sous-entendu pour analyser les aspects pragmatiques du discours du politicien roumain actuel.

Notre contribution se propose de vérifier si le locuteur emploie correctement cette double approche de souche non-verbale et pragmatique et essaie d'établir le taux de réussite/échec d'un discours politique qui fait appel au silence et au regard. Il ne nous reste qu'à révéler la politique du silence et du regard en soumettant le corpus à l'analyse que nous menons.

Bref aperçu de la situation politique roumaine actuelle

La Roumanie (roumain *România*) est un État d'Europe de l'Est, membre de l'Union européenne et de l'OTAN.

Malgré un début de transition plutôt difficile, tant sur le plan politique que social et économique, malgré plusieurs alternances politiques, mais grâce à une croissance économique des dernières années (environ 8% en 2006), la Roumanie semblait avoir trouvé une certaine stabilité. Plusieurs partis politiques ont été constitués pendant cette période transitoire et parmi les plus importants on mentionne le PD (Parti Démocrate), le PSD (Parti Social Démocrate), le PNL (Parti National Libéral), le PDL (Parti Démocrate Libéral) le PRM (Parti de la Grande Roumanie), l'UDMR (Union Démocratique des Magyars de Roumanie) etc. La bataille s'est donnée ces dernières années entre le PSD, le PDL et le PNL, considérés comme les partis les plus puissants de Roumanie.

Les élections présidentielles au suffrage universel de la fin de 2004 ont vu la victoire, au second tour de scrutin, du maire de Bucarest, Traian Basescu, issu du Parti Démocrate et représentant d'une coalition centriste (*l'Alliance pour la Justice et la Vérité*) contre le candidat du Parti Social-Démocrate (PSD) et Premier ministre à l'époque, Adrian Nastase. Depuis la réforme de 2003, le président roumain est désormais élu pour un mandat de cinq ans.

Lors du premier tour des élections présidentielles, le 22 novembre 2009, Basescu arrive en tête avec 32,44 % des suffrages contre 31,15 % à son adversaire social-démocrate, Mircea Geoană. Geoană, le contre-candidat PSD-iste prend un sérieux avantage sur son rival en obtenant, entre les deux tours, le soutien du candidat du Parti National Libéral, qui a recueilli 20,02 % des voix. Le candidat de la gauche est ainsi donné gagnant par les sondages, deux d'entre eux le créditant même de 54 % des voix, trois jours avant le second tour.

Mais au soir du 6 décembre 2009, la confusion règne, les deux candidats revendiquant la victoire ; au final, c'est Traian Basescu qui remporte le scrutin avec 50,33 % des voix et 70 000 bulletins d'avance.

L'opposition conteste la régularité du scrutin, mais les observateurs de l'*Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe* (OSCE), indiquent que l'élection s'est tenue dans le respect des engagements pris auprès de l'OSCE .

C'est ainsi que Traian Băsescu redevient président de la Roumanie.

Cadre théorique

L'objectif de ce travail, rentrant dans le cadre d'une analyse d'une question d'actualité, est de vérifier si le locuteur emploie correctement une double approche de souche non-verbale et pragmatique et essaie d'établir le taux de réussite/échec d'un discours politique qui fait appel au silence et au regard.

La plupart des chercheurs¹ s'accordent à dire que l'homme communique pour : informer, convaincre / persuader, impressionner, provoquer une réaction ou une action, amuser, se faire comprendre, exprimer des points de vue, déterminer un changement de comportement ou d'attitude, être accepté, se défouler, ne pas se taire. Dans le cas de la communication politique, à la différence de la communication quotidienne, nous retrouvons presque toutes ces fonctions ce qui la rend plus complexe et compliquée à la fois.

Selon R. B. Adler et D. Rodman² il faut faire deux distinctions fondamentales : communication vocale / non-vocale et communication verbale / non-verbale. Ils les synthétisent à l'aide du tableau suivant :

	Communication vocale	Communication non-vocale
Communication verbale	Langage oral	Langage écrit
Communication non-verbale	Le ton de la voix, les pauses dans l'articulation des mots, les caractéristiques vocales	Les gestes, les mouvements, la présence physique, les expressions faciales, etc.

¹ Petre, Al, *Stiluri si Metode de Comunicare*, Aramis, Bucuresti, 2003, p.15

² Adler, R. B. et Rodman, D., *Understanding human communication*, VI e édition, Fort Worth : Harcourt Brace College Publishers, 1994 / 1997, p. 149

Dans l'étude de la communication non-verbale, les aspects liés aux caractéristiques de la voix sont dénommés *paralangage*. Le terme d'« éléments extralinguistiques »¹ est plus large que celui de paralangage, impliquant également des manifestations comme pleurer, rire, tousser, etc. qui donnent des informations sur l'émetteur, sur sa personnalité ou état d'esprit, pendant la conversation. De ce point de vue on distingue : les caractéristiques phoniques de la voix (intonation, intensité, timbre, accent) ; rire, pleurer, respirer ; répétition inconsciente de certains sons montrant l'angoisse et l'inquiétude ; l'articulation des mots ; le rythme, le débit de la parole, la structuration de la parole dans le temps, les pauses.

Selon Huckin² il y a plusieurs types de pauses : silences - actes de langage, silences présuppositionnels, silences discrets, silences basés sur le genre, silences manipulatifs.

Selon Chelcea et alli, les pauses³ transmettent des informations sur les caractéristiques psychologiques de l'émetteur ou sur les intentions du récepteur, sur la nature des relations interpersonnelles ou sur le contexte socioculturel de la communication se classifiant en : pauses volontaires / involontaires ; pauses qui attirent l'attention sur le contenu en interrompant la communication ; pauses qui soulignent le statut social ; pauses qui marquent le besoin de réfléchir ; pauses pour donner à l'autre la possibilité de s'exprimer (des pauses stratégiques) ; pauses qui marquent l'évasion du champs de la communication.

Analyse des discours

Les élections présidentielles roumaines de l'année 2009, particulièrement la campagne électorale, ont été le sujet d'abondants reportages télévisés, de nombreux articles de presse, des sondages quasi-permanents, de la création de sites de campagne et de slogans électoraux, des collages d'affiches électorales en tout genre, des changements de photos de la part de certains candidats. Ainsi, tous ces éléments font référence au concept de *communication politique* qui, pour reprendre la définition assez instrumentale de Jacques Gerstlé, est « l'ensemble des techniques et

¹ Corraze, J, *La Communication non-verbale*, Paris, PUF, 1980-2001, p.57

² Huckin, T, *Textual silence and the discourse of homelessness*, Discourse Society, 2002, 13, p. 347-372

³ Chelcea, S, Ivan, L, Chelcea, A, *Comunicare non-verbala: gesturile si postura*, Editura Comunicare, Bucuresti, 2008, p.40

procédés dont disposent les acteurs politiques, le plus souvent les gouvernants, pour gérer, séduire et circonvenir l'opinion »¹.

Les termes-clés de cette définition sont *gérer*, *séduire* et *circonvenir* l'opinion publique. Il est à remarquer qu'au cadre de ce type de communication, l'émetteur doit transmettre un message à un public important ; par conséquent, ce message doit être structuré surtout parce qu'il a comme destinataire toutes les personnes qui l'écoutent, quels que soient leur âge, genre, statut social, niveau intellectuel, etc.

Dans la communication politique, il est donc important pour le locuteur de posséder des compétences d'émission et de réception des messages verbaux et non-verbaux. C'est pour cela que notre analyse se concentre sur les deux types de messages, en mettant l'accent sur la composante visuelle de la communication non-verbale, sur le silence en tant qu'élément extralinguistique et sur certains éléments venant à la pragmatique du discours.

Le discours politique est une forme de la discursivité par l'intermédiaire de laquelle un locuteur (individu, groupe, parti, etc.) poursuit l'obtention du pouvoir dans la lutte politique contre d'autres individus, groupes ou partis. Cette définition, indubitablement approximative, met en évidence la dimension pragmatique et la force pragmatique du discours politique, souvent associé avec un discours du pouvoir. Le discours politique est profondément lié au pouvoir, et surtout, il est l'un des plus importants instruments que les forces politiques ont à leur disposition pour une ascension au pouvoir.

Le corpus de notre analyse est constitué de deux discours de l'actuel président de la Roumanie, Traian Basescu. Le premier discours a été prononcé pendant la campagne pour les élections présidentielles de 2004 lorsque la stratégie de Basescu a eu du succès : Theodor Stolojan, le candidat désigné par le PD a accusé des problèmes de santé et a renoncé à la candidature présidentielle.

Le deuxième discours a été prononcé toujours par l'ancien et l'actuel président de la Roumanie. Il s'est déclaré vainqueur cinq minutes avant la présentation des résultats à la sortie des urnes, par les institutions spécialisées, résultats qui déclaraient Geoana président.

¹ Gerstle, J, *La Communication politique*, Armand Colin, Paris, 2004, p.23

Analyse du premier discours

Selon Gheorghe Teodorescu¹, parmi les éléments susceptibles à légitimer un futur président, on peut retenir : le comportement moral, la compétence, le charisme, le charme personnel, la capacité de garantir l'existence du gouvernement, la capacité de représentation et d'identification collective, les idées et le programme politique.

Le but du premier discours de Basescu est d'impressionner. Celui-ci est atteint par toute une série de stratégies verbales et non-verbales visant non pas à convaincre mais à persuader. La tonalité de la voix est plus basse que le ton habituel du président et les mots sont entrecoupés par des pleures. Dans l'ensemble, tout au long du discours verbal, la voix tremble, surtout aux moments où M. Traian Basescu répète *je te remercie* quatre fois.

Au niveau illocutoire, le fait de prononcer ce syntagme engage le locuteur vis à vis de son interlocuteur. Il s'agit d'un énoncé performatif appartenant, selon Austin², à la catégorie des comportatifs (*s'excuser, remercier, déplorer, critiquer, braver, etc.*)

A la différence du débit verbal que Basescu utilise dans les interventions télévisées, il fait appel à un rythme lent et souvent à des pauses qui sont des formes particulières du silence. Toutes les pauses faites sont volontaires, ayant des buts emphatiques. On commente surtout la première pause qui est en fait une abstinence communicationnelle, un long moment de silence, volontairement construit, qui laisse soupçonner les sentiments de regret, la gravité de la situation, et l'impact de celle-ci sur M. Basescu. Ce moment de silence, qui tient la place d'introduction, correspond à ce que la rhétorique classique appelle *captatio benevolentiae*, fonctionnant en même temps comme un signe similaire au signe linguistique, ayant un signifiant et un signifié. Dans le contexte mentionné, le signifié renvoie aux sentiments de déception et de regret provoqués par l'abandon inattendu de la course électorale de Stolojan. Ce silence a deux valeurs, étant un silence de type présuppositionnel, laissant le public sous-entendre ses raisons, mais en même temps un silence manipulatif³ qui veut persuader le public sur le soi-disant côté affectif de la relation de Basescu avec Stolojan. Nous soutenons cette idée du silence manipulatif car les électeurs avisés ne sont pas choqués par ce jeu, en comprenant que l'enjeu

¹ Teodorescu, Ghe, *Putere, autoritate si comunicare politica*, Editura Nemira, Bucuresti, 2000, p.186-190

² Austin, J. L., *How to Do Things with Words*, Clarendon Press, Oxford, 1962, p.40

³ Huckin, T., *Textual silence and the discourse of homelessness*, Discourse Society, 2002, p.347

est le remplacement voulu de Stolojan par Basescu. Quant au signifiant, le silence, il est volontairement choisi : le discours aurait pu commencer sous une forme verbale, habituelle et largement consacrée.

En ce qui le concerne, le regard intervient dès le début de l'intervention de Basescu, superposé au silence et c'est un regard en bas qui indique, selon Descamps¹ le repliement sur soi et selon Michael Argyle et Janet Dean² la culpabilité. Le regard en bas est associé avec un geste par lequel Basescu couvre son visage avec la main gauche comme s'il voulait cacher quelque chose. La question légitime est *que veut-il cacher ?* La douleur. C'est ce qu'il voudrait laisser comprendre aux électeurs, mais sa douleur est visible. Pourquoi la cacher ? Il voudrait peut être cacher une certaine intention : l'intention de poser sa candidature pour la présidence. L'action répétée de regarder vers la droite s'associe à l'idée de futur proche et futur lointain³, idée soutenue par son discours dans lequel il parle d'une « Roumanie différente » et d'une « construction politique spectaculaire ». Ce genre de regard périphérique s'associe, selon, Brossart⁴ aux « énoncés verbaux à valences émotionnelles négatives (tristesse, embarras, sentiment de dévalorisation, self-disclosure ».

Le regard de Basescu se situe, sur l'axe vertical, au niveau inférieur moyen et, sur l'axe horizontal, du côté intermédiaire droit : cela soutient l'idée qu'il prépare un projet et qu'il pense à ce qu'il va dire par la suite. Le jeu des regards veut laisser l'impression d'un discours spontané chargé de subjectivité. Le désir de véridicité se laisse apercevoir à travers certains moments du discours où le regard de Basescu est horizontal et orienté vers l'avant. Cela indique une orientation vers le présent et une certaine ouverture où, en d'autres termes, il veut soutenir l'idée de sincérité. Les mots marqués par ce regard en avant sont *respect*⁵ et *désir*⁶, mots dont chacun est marqué par des pauses emphatiques.

A la fin du discours Basescu dirige son regard en bas, signe d'un certain pessimisme, selon Argyle⁷. Nous remarquons qu'il ne regarde pas du tout Stolojan. Cela est d'autant plus étonnant que le discours est prononcé à

¹ Descamps, M-A, *Le Langage du corps et la communication corporelle*, PUF, 1989, p.85

² Argyle, M et Dean, J, *Eye Contact, Distance and Affiliation*, Sociometry, 28, 1965, p.291

³ Descamps, M-A, *Le langage du corps et la communication corporelle*, PUF, 1989, p.86

⁴ Brossart, A, *Psychologie du regard, de la perception visuelle aux regards*, Delachaux et Niestlé S.A., Neuchatel, Paris, 1992, p.130

⁵ En s'adressant à Stolojan il dit : « je te remercie pour le respect que tu as montré vers mes collègues de PD. »

⁶ « Je te remercie pour le désir de donner un espoir aux Roumains. »

⁷ Argyle, M, *La Communication par le regard*, La Recherche, No. 132 Avril 1982, pp. 491-497

la deuxième personne du singulier ce qui suggère la familiarité avec le destinataire (Stolojan) et que c'est un discours qui vise d'abord Stolojan et puis le public. Nous remarquons la coïncidence du regard final en bas avec l'arrêt de la parole ou le silence qui met fin au discours. Selon Michael Argyle et Janet Dean¹ une des quatre fonctions du regard est de cacher et montrer. Dans ce contexte, éviter de regarder Stolojan associé au regard en bas, indique une forme de culpabilité.

Dans son ensemble, ce bref discours est sobre et ne contient pas de présuppositions ou de sous-entendus. Il semble respecter les maximes conversationnelles² à une seule exception ; il s'agit de la maxime de relation qui est transgressée : Basescu ne prononce aucun mot sur la cause ou sur la conséquence de la décision de Stolojan de renoncer à la candidature. Cette décision de passer sous silence les éléments les plus importants équivaut à éviter d'en parler. Nous y identifions un silence discret, dans sa première intention. A son tour celui-ci fait place à un silence présuppositionnel. Cela nous renvoie à la loi de sincérité, telle que Kerbrat-Orechionni en parle :

« Dans certains types de discours comme les professions de foi électorales, la revendication de sincérité retrouve une certaine (...) légitimité, en ce qu'elle doit lutter contre un « lieu commun » qui grève ce « typolecte » : les politiciens sont tous des menteurs et des parjures ».³

Analyse du deuxième discours

Le deuxième discours de Traian Basescu est prononcé le 6 décembre 2009, juste avant la clôture des élections. Le débit de la voix est lent et marqué par l'emphase. Le syntagme « nous avons gagné » est associé à un léger sourire et tout le discours est marqué par la répétition de certains mots tels : *nous avons gagné* (3 occurrences), *je vous garantis* (3 occurrences), *Roumains* (3 occurrences), *chemin* (3 occurrences), *les Roumains ont voté* (3 occurrences). Nous remarquons une certaine symétrie du discours rendu par la répétition au début et à la fin du discours des syntagmes « nous avons gagné » et « je vous garantis ». *Garantir* fait partie de la catégorie des promissifs⁴. On peut observer avec Searle⁵ que dans une certaine mesure les verbes peuvent être ordonnés selon leur force illocutoire et par conséquent

¹ Argyle, M et Dean, J, *Eye Contact, Distance and Affiliation*, Sociometry, 28, 1965, p.291

² Grice H. P, *Logique et conversation*, in Communication, no. 30, 1979, p.57-72

³ Kerbrat Orechionni, K, *L'Implicite*, Armand Colin, Paris, 1986, p. 205

⁴ Austin, J, L., *How to Do Things with Words*, Oxford: Clarendon Press, 1962, p.87

⁵ Searl, J, *Quand dire c'est faire*, Seuil, Paris, 1991, p. 25

le choix d'un verbe ayant une grande force illocutoire indique le désir du locuteur de persuader son audience quant à ses intentions.

L'accent d'insistance frappe certains mots de la deuxième partie du discours :

« Le processus de compter les voix *ne peut pas* être fraudé, il *ne peut pas* l'être parce qu'au Bureau Electoral Central il y a une équipe qui *doit* donner un résultat correct et moi je ne suis pas impliqué dans le processus de *manipulation* comme les tristes de presse de *Vantu* et *Voiculescu*. »

Ces mots sont des mots-clés qui laissent l'impression d'un taux élevé de confiance, d'un côté dans ses forces, et de l'autre côté, dans l'équipe qui va compter les voix. Le mot *manipulation* est prononcé en relation avec deux noms controversés : les patrons de deux postes de télévision.

Le discours, entièrement prononcé dans un rythme saccadé, sur un ton décidé, est marqué par des pauses volontaires, emphatiques, mais sans aucune pause de réflexion, laissant l'impression d'un discours préparé attentivement et très, très surveillé. Le premier moment de silence, sous forme de pause, intervient après la prononciation de la proposition *nous avons gagné*. Cette pause est assez longue et marquée par des ovations et vise à attirer l'attention sur ce qui suit et à donner à l'autre (le public) la possibilité de s'exprimer, dans notre cas, d'ovationner, en étant de cette manière ce que Corraze¹ appelle « une pause stratégique » ou dans la terminologie de Huckin un « moment de silence manipulatif » qui précède la phrase « nous avons gagné tout comme en 2004 ». La pause sépare les deux occurrences de la séquence *je vous garantis* pour accentuer sa confiance.

Le regard est, pendant tout ce temps, tout comme pendant la prononciation de la phrase suivante, horizontal, chose qui suggère l'orientation vers le présent et l'ouverture².

Un autre moment de silence stratégique est placé après la proposition « la victoire de ces élections est due premièrement aux Roumains, // à plus de cinq millions de Roumains (...) ». La pause est marquée par les ovations et souligne l'idée que la victoire appartient aux Roumains en général et aux cinq millions de Roumains en particulier .

On sous-entend ici que plus de cinq millions de Roumains ont voté pour Traian Basescu, tandis que les autres ont voté contre lui, donc contre la

¹ Corraze, J, *La Communication non-verbale*, Paris, PUF, 1980-2001, p.86

² Descamps, M-A, *Le Langage du corps et la communication corporelle*, PUF, Psychologie aujourd'hui, 1989, p.86

modernisation. Si on fait appel au concept de sous-entendu de Kerbrat Orecchioni¹, on constate qu'il s'agit d'un type particulier de sous-entendu, c'est-à-dire l'insinuation à l'adresse d'une tierce personne, la tierce personne étant ceux qui ont voté contre Basescu.

Le discours est scindé en deux par une pause d'une durée assez longue et par un changement de ton marqué par une formule d'adresse assez familière : *mes chers*. Si dans la première partie du discours l'accent est mis sur la victoire et la réforme du pays, dans la deuxième partie l'accent tombe sur le conseil donné aux Roumains d'éviter de se laisser manipuler et sur les assurances données par le président roumain que le Bureau Electoral Central fera son devoir correctement. Ce discours contre la manipulation n'est en fait qu'une autre forme de manipulation. En plus, un toussotement souligne la fin de la première partie.

Il est à remarquer que cette pause manipulative s'associe à l'intonation ascendante de la formule d'adresse. A part les pauses volontaires répandues dans tout le discours du Président, il y en a encore deux autres qui valent d'être mentionnées. La première intervient après le syntagme « je vous garantis » a deux fonctions : souligner la valeur du syntagme précédent et intervenir comme un silence – acte de langage². La deuxième pause est une pause assez inhabituelle du point de vue phonétique parce qu'elle sépare l'auxiliaire du participe passé : « Nous avons // gagné // ». Cette rupture instaurée entre l'auxiliaire et le participe passé qui forment d'habitude une unité indestructible, marque un moment de silence emphatique à deux portées : la première portée est d'accentuer l'aspect accompli du passé composé en suggérant par conséquent que la victoire est sûre et qu'il est impossible d'y changer quelque chose (avant les résultats finals à la sortie des urnes). La deuxième portée est d'accentuer le sens transmis par le verbe *gagner*. La pause qui intervient juste après ce verbe est marquée par des ovations en donnant au public la possibilité d'exprimer sa joie.

La proposition *nous avons gagné* est accompagnée par un regard vers la droite et par un léger sourire. Conformément aux psychologues, le regard à droite renvoie directement à l'avenir. Par contre, le syntagme *je vous garantis* s'accompagne par un geste par lequel il lève la main gauche comme s'il voulait jurer.

¹ Kerbrat Orecchioni, K, *L'Implicite*, Armand Colin, Paris, 1986, p. 39

² Huckin, T, *Textual Silence and the Discourse of Homelessness*, Discourse Society, 2002, 347-372

A la fin du discours, Basescu prononce les noms de *Voiculescu* et *Vantu* dirigeant son regard en bas comme s'il voulait prendre ses distances de ces personnages¹. Ce renvoi aux deux hommes d'affaires et politiciens représente une forme d'allusion à leurs faits connus par l'électorat et la pause qui suit remplit deux fonctions : une fonction de présupposition (Basescu laisse ses électeurs déduire ses opinions à propos des deux personnes) et une fonction de clôture du discours.

Conclusions

Il est temps de conclure. On le fera en introduisant l'idée d'une interprétation possible du fait politique : penser le politique en termes de médiation, de communication et d'information, c'est le rendre interprétable, le renvoyer à une signification possible.

Dans le premier discours on remarque une coïncidence entre les types de silence et les types de regard ce qui mène à la conclusion que les deux éléments non-verbaux se soutiennent. Il y a pourtant un moment de contradiction quand le regard, plus précisément le fait d'éviter de parler en couvrant son visage, contredit le moment de silence par lequel le Président aurait voulu accentuer ses regrets. Cette contradiction est due au double message ambigu du geste d'éviter de regarder : il évite de regarder pour cacher ses émotions ou il évite de regarder pour cacher ses intentions. Ce moment d'hésitation au niveau non-verbal contredit le discours verbal qui ne contient aucune présupposition ou aucun sous-entendu.

Quant au deuxième discours, il est tout à fait cohérent, du point de vue de l'association regard, parole, silence.

Notre analyse parallèle de certains éléments verbaux et non-verbaux de deux discours du Président Basescu montre l'importance de la corrélation du silence, du regard et de la parole dans la communication politique. Nous mettons l'accent sur l'idée que pour qu'un discours politique soit cohérent et crédible il faut qu'il fasse appel à l'emploi conjugué de deux codes de signes. La politique reste après tout un jeu de la parole, du silence et du regard dont l'enjeu reste le pouvoir.

Bibliographie :

Adler, R. B. et Rodman, D., *Understanding human communication*, VI e édition, Fort Worth: Harcourt Brace College Publishers, 1994 / 1997

¹ Descamps, M-A, *Le Langage du corps et la communication corporelle*, PUF, Psychologie aujourd'hui, 1989, p.86

- Argyle, Michael et Dean, Janet, *Eye Contact, Distance and Affiliation*, Sociometry, 28, 1965
- Argyle, Michel, *La Communication par le regard*, La Recherche, No. 132, Avril, 1982
- Austin, J. L., *How to Do Things with Words*, Oxford: Clarendon Press, 1962
- Brossart, A, *Psychologie du regard, de la perception visuelle aux regards*, Delachaux et Niestlé S.A., Neuchatel, Paris, 1992
- Chelcea, S, Ivan, L, Chelcea, A, *Comunicare non-verbala: gesturile si postura*, Editura Comunicare, Bucuresti, 2008
- Corraze, J, *La Communication non-verbale*, Paris, PUF, 1980-2001
- Dennis, K, *Discourse of Silence*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, 1998
- Descamps, M-A, *Le Langage du corps et la communication corporelle*, PUF, Psychologie aujourd'hui, 1989
- Gerstle, J, *La Communication politique*, Armand Colin, Paris, 2004
- Grice H. P, *Logique et conversation*, in Communication, no. 30, 1979
- Huckin, T, *Textual silence and the discourse of homelessness*, *Discourse Society*, 2002
- Jaworski, A, *The Power of Silence: Social and Pragmatic Perspectives (Language and Language Behavior)*, Sage Publications, California, 1993
- Kerbrat Orechionni, K, *L'Implicite*, Armand Colin, Paris, 1986
- Marc, E, Picard, D, *L'Interaction sociale*, PUF, 1996
- Petre, A, *Stiluri si Metode de Comunicare*, Aramis, Bucuresti, 2003
- Picard, D, *Du Code au désir. Le Corps dans la relation sociale*, Bordas, 1983
- Searl, J, *Quand dire c'est faire*, Seuil, Paris, 1991
- Teodorescu, Ghe, *Putere, autoritate si comunicare politica*, Editura Nemira, Bucuresti, 2000,

